

UN JOURNAL CATHOLIQUE DANS UNE PAROISSE C'EST UNE MISSION PERPETUELLE. LEON XIII



FONDÉ EN 1893

PUBLIÉ LE JEUDI DE CHAQUE SEMAINE

ABONNEMENT

Un an...\$1.00 Six mois...\$0.50 Les abonnements sont payable d'avance.

Pour cesser de recevoir le journal, il faut donner avis au moins un mois avant l'expiration de son abonnement et payer tous les arriérés.

Ceux qui changent d'adresse doivent nous donner l'ancienne aussi bien que la nouvelle.

Atrez toutes lettres, correspondances, etc., à L'IMPARTIAL

Tignish, Ile du Prince Edouard

L'IMPARTIAL

Tignish, Jeudi 25 octobre, 1906.

Un college Acadien

"Acadien" semble trouver étrange que nos curés acadiens ne sont pas plus enthousiasmés de l'idée de fonder un collège français sur l'île.

Que chaque Acadien, qui veut voir un collège français sur l'île, se fasse connaître, en nous désignant le montant, en argent ou en effet, qu'il est content de souscrire pour l'entreprise.

Allez les patriotes, ne parlez pas tous ensembles.

P. J. VENIOT, SENATEUR

Lorsque, l'autre jour, nous jisions sur le New-Freeman, journal de St. Jean, N. B., que l'on parlait d'élever P. J. Veniot au sénat.

P. J. Veniot sénateur!!! sénateur, pour faire honneur aux Acadiens des Provinces Maritimes!!!

Mais qui est ce P. J. Veniot? c'est P. J. Veniot, c'est l'Acadien qui a sauvé le comté de Gloucester en 1887, lorsque les Landry, les Gaudet, les Richard, et nous d'ajouter, les LaBillios, les Le Blanc, les Goguen, etc., etc., etc., voulaient le perdre.

C'est lui, qui du haut de l'étrade, à Caraque, en 1905, faisait retentir sa voix sonore au-delà des plages de la côte nord de la baie des Chaleurs, en se proclamant le champion de la cause acadienne des Provinces Maritimes.

C'est un Acadien (un peu à l'anglais) qui a fait parler de lui par certains journaux. Il a le talent de se faire faire de la réclame, par certains journaux, à propos de tout et à propos de rien.

En tout cas, il est bon de savoir qu'en ce pays on fait facilement de grands hommes avec pas grand'chose.

L'EXPOSITION AGRICOLE D'EGMONT-BAY

Nous voyons, par les journaux anglais de Summerside, que les cultivateurs de la paroisse d'Egmont Bay et de Mont Carmel, ont en leur exposition annuelle, la semaine dernière.

bon pour nous dire à quelle date, cette exposition aura lieu. Par ce fait nous pourrions en parler longuement d'avance et encourager nos Acadiens des autres paroisses de se rendre à Egmont Bay, pour y voir le progrès que les cultivateurs de cette place font dans l'art agricole.

De plus, si nous en avons connaissance, nous aurons un représentant du seul journal acadien de la province pour donner un compte exact de l'exposition, la seule exposition acadienne, nous pouvons dire, des Provinces Maritimes, dans les colonnes de notre journal, qui après tout est le seul journal de cette province qui se fait un devoir de faire les louanges des Acadiens, lorsqu'ils le méritent.

Passe-Passe.

Le rédacteur du Summerside Journal et le gérant du Summerside Pioneer font des passe-passe, depuis quelques semaines, qu'amusent quelques uns de leurs lecteurs, mais qui n'est guère dans l'ordre de relever la haute dignité du journalisme dans cette province.

Bonne Nouvelle.

Depuis quelque temps, nous étions forcés de publier notre journal à 4 et 6 pages, au lieu de 8, comme le demande le format régulier. Cela était dû, en grande partie, au manque de main-oeuvre.

De plus nous voulons faire part de la bonne nouvelle qui nous arrive, hier; c'est que Paul nous a promis de nous donner des nouvelles de Placide, l'homme mystérieux, dans un avenir rapproché.

L'HORAIRE D'AUTOMNE.

L'horaire d'automne du chemin de fer de l'île a été mis en force lundi dernier. Voici comment les trains fonctionnent:

L'express part de Tignish à 5.50 du matin; le train mixte part de Tignish à 11.40 de l'avant midi. L'express arrive à Tignish à 10.30 du soir et le train mixte arrive à Tignish à 4.00 de l'après-midi.

Cet arrangement donne entière satisfaction au public. Il paraît cependant que l'horaire pour l'hiver, qui doit venir en force après la clôture de la navigation, ne sera pas aussi satisfaisant. Selon les annonces faites de l'arrangement d'hiver, il n'y aura que trois trains express, par semaine de Tignish à Charlotte par et trois trains mixtes.

Dans cette ère de progrès il nous semblerait que les conventions publiques devraient être à la hauteur des circonstances, mais selon les autorités, l'île doit souffrir du manque de bien des choses qui nous sont utiles pour l'avancement du commerce et pour la commodité des habitants.

Des démarches ont été faites par les Chambres de Commerce de la Province dans le but de remédier à ces choses.

Seront nous assez fortunés de pouvoir obtenir un peu de grâces des autorités pour que nous puissions nous servir de notre propriété selon que les circonstances l'exigent, ou seront nous traités avec ce mépris et cette indifférence dont nous avons été l'objet l'hiver dernier?

Espérons que nos hommes d'états se revolteront de la manière indigne dont ont nous traité et que nos trains seront retenus comme l'exige l'importance de notre commerce.

La Lutte dans Queens Shelburne.

Un grand nombre de délégués conservateurs du collège électoral de Queens-Shelburne ont prié M. Weldon, C. R., doyen du collège Dalhousie, à Halifax, de se porter candidat contre M. Fielding, à la présente élection partielle.

M. Weldon a accepté. C'est donc une grosse bataille qui commence. Les conservateurs

se sont engagés, par résolution votée unanimement, à faire la lutte honnêtement.

Reste à savoir si les conservateurs de Queens-Shelburne sont plus honnêtes que les conservateurs des autres parties du Canada.

Aussi longtemps que le choix, des candidats, tombera sur des personnes d'une probité douteuse, nous aurons de la corruption dans les élections.

Le malheur existe en Canada comme dans les Etats-Unis et cela est dû, en grande partie, de ce que les électeurs ne sont pas consultés dans les choix des candidats. Ce doit être plus tôt laissé à quelques intéressés ou à des clubs, ou encore à ces associations, qui ne sont rien de moins que des porte-voix de certains individus malhonnêtes.

Nous allons suivre la lutte dans Queens-Shelburne, avec le plus grand intérêt, afin de pouvoir constater, si les conservateurs qui ont prié M. Weldon de se porter candidat, contre M. Fielding, sont des hommes d'une haute probité.

MORT DE L'HON. GEO. SIMPSON.

La mort vient d'enlever, à cette province, l'un des hommes les plus en vue de l'administration Peters, dans la personne de l'hon. George Simpson, décédé lundi à l'âge de 48 ans.

Le défunt était reconnu comme l'un des plus forts orateurs de la législature provinciale.

Il fut élu au parlement, pour la première fois, en 1900, pour le premier district électoral de Queen. A l'élection générale de 1906, il fut réélu et devint membre du conseil exécutif.

Le défunt était universellement estimé, même par ses adversaires politiques, les plus acharnés. Il laisse pour le pleurer une épouse et deux filles.

UNE COMPARAISON.

Voici une comparaison qui fera bien comprendre à nos lecteurs le triptogage et les spéculations du club Foster-Fowler-Lefurgy-Bennett.

Supposons qu'une majorité des échevins de la ville de Summerside se constitueraient en syndicat; que ce syndicat achèterait de M. R. T. Holman l'île connue sous le nom de Holman's Island, à l'entrée du havre de Summerside au prix de \$200,000, puis l'offrirait à la ville de Summerside pour \$300,000, et, étant la majorité du conseil, ferait effectivement acheter l'île par la ville pour \$300,000, faisant ainsi un bénéfice personnel de \$100,000.

Qu'en diraient nos bons amis, tant conservateurs que libéraux? Eh bien, c'est précisément ce qu'ont fait Foster, McGillivray et Wilson, lorsqu'ils ont acheté les terres du C. P. R., de Pope, Fowler, Bennett, Lefurgy et Cie., et les ont vendus à l'Union Trust Co., avec un bénéfice personnel de 50 c. de l'acre, soit \$100,000.

Les Acadiens à Winnipeg

Un estimable correspondant de Winnipeg, nous écrit, en date du 18 octobre, et nous donne de très intéressantes nouvelles, au sujet des Acadiens de cette localité.

Voici les noms des Acadiens qui se trouvent dans l'Ouest, et qui semblent prospérer dans leur nouveau pays d'adoption:

MM. Isidore Doiron, fils de feu Adrien Doiron de Rustico, est gérant pour la cie A. E. Adams Co., charbon et bois; Joseph E. Gallant, marchand tailleur, travaille à son compte depuis un an. Il réussit très bien, quoique le feu vient de détruire la boutique qu'il occupait, avant hier le 16. Il a sauvé ses effets, hardes faites, étoffes, etc. Le local ne lui appartenait pas, par conséquent il ne subit pas grandes pertes. Il emploie deux et trois assistants. Son père, Dominique Gallant de Bloomfield, est actuellement en visite par ici.

Antime Doiron, fils de Alexis Doiron de Rustico occupe une bonne position, dans une manufacture, dans la ville de Winnipeg. Stanislas Pitre venu de Bloomfield en avril dernier, est employé dans une épicerie. Mme. Pitre vient de lui présenter le premier bébé acadien, né

dans Winnipeg, un gros garçon, baptisé sous le nom de Wilfred Théodore, à l'église du Sacré Coeur, dimanche le 14 du mois.

M. Frank Gallant de Bloomfield est arrivé dernièrement et a obtenu une position comme ouvrier, en attendant qu'il se place plus avantageusement. Les MM. Poirier, et Doiron, récemment arrivés de Boston, anciennement de l'île St. Jean, sont aussi à l'ouvrage. Il y a aussi un M. Bourque de Moncton, N. B., quelque fois employé comme commis voyageur. On dit que M. Bourque a fait des spéculations avantageuses en Californie. Sa soeur est aussi à Winnipeg et réussit très bien. Il y a aussi trois MM. Doucet, jeunes hommes de Rustico, qui ont beaucoup de terrain près de McCreary, arrondissement Dauphin, via C. N. R. Ils s'occupent de l'élevage des bestiaux. Ils ont un magnifique local, contenant au-dessus de 480 acres de terre. La distance se trouve à 140 milles de Winnipeg. Dans la ville de Winnipeg, comme assistant curé à l'église de l'Immaculée Conception il y a le Rev. Joseph W. Arsenault, élevé à la prêtrise en août dernier. Le Rev. père Arsenault est natif de Tignish, Ile St. Jean, où il est très favorablement connu. Il y a aussi le père du Rev. M. Arsenault, M. J. J. Arsenault, qui occupe une position lucrative au bureau de la Winnipeg Land Title Office. M. Jean H. Gallant d'Egmont Bay est arrivé ici le printemps de 1905 et est allé au Lac du Bonnet, où il enseigna pour quelque temps. Maintenant il est ingénieur pour la Winnipeg Power Co.

Il y a aussi M. François M. Gallant d'Egmont Bay, qui s'occupe de l'agriculture à Routledge, près de Oak Lake, avec sa nombreuse famille, cinq garçons et deux filles. Il doit récolter, au moins, 4000 minots de blé, cette année.

Nos lecteurs peuvent comprendre par les faits si haut mentionnés, que nos Acadiens, qui préfèrent s'éloigner de leur pays natal, réussissent très bien dans l'Ouest Canadien.

CRISSE MINISTERIELE EN FRANCE

A une séance du conseil des ministres à Paris le président du conseil, M. Sarrien, a informé ses collègues qu'il avait transmis sa démission au président Fallières. Sur ce, les ministres ont démissionné en corps. La séance n'a duré que vingt minutes. Après que M. Sarrien eut soumis le texte de sa lettre à M. Fallières, M. Bourgeois, ministre des affaires étrangères, rédigea une lettre collective que tous les ministres présents signèrent, joignant leur démission à celle de leur chef.

On considère comme certain que le président Fallières demandera à M. Clemenceau de prendre la place de M. Sarrien. Quoique depuis plusieurs semaines il soit devenu de plus en plus manifeste que l'influence de M. Clemenceau est prépondérante dans le cabinet et que, pour cette raison, ce ministre est obligé d'en devenir le président, on peut affirmer, malgré toutes les nouvelles contraires, que la démission de M. Sarrien n'est causée que par des raisons de santé. Il est en effet avéré que le président du conseil souffre de puis longtemps de troubles vésicaux et qu'il ne peut plus supporter les fatigues que lui impose la lutte du gouvernement sur certaines questions, notamment celle de la loi de séparation.

UN COLLEGE ACADIEN

Depuis plusieurs mois on entend plus parler de notre Collège Acadien sur l'île St. Jean.

Tout récemment, dans sa causerie intime "Sylvain" en parle d'une manière assez vague. Il nous dit: "qu'à plusieurs reprises qu'on a préconisé l'idée de fonder un Collège Français sur l'île, et même qu'un correspondant de

Can Consumption be Cured?

There is plenty of indisputable evidence to prove that Consumption has been cured even after the symptoms were well defined and the lungs actually involved.

On the other hand, there has always been a point beyond which the disease has been considered incurable. Until a comparatively recent date this point had a place at a very early stage of the malady, but modern scientific discovery and common-sense methods of treatment have gradually moved the hopeless point further and further back, until now the Consumptive is not "given up" until the very last stage of the disease is reached.

Nothing in recent years has done so much to improve the chances of Consumptives as the advent of

FERROL

In fact, it is claimed that, with plenty of fresh air, sunlight and comfortable surroundings, FERROL has pushed the hopeless point to the limit, that is to say, where these fail the chances of cure are very slim indeed.

FERROL does not kill the germs of Consumption (anything that will do that will kill the patient), but FERROL does the work by repairing the waste tissue, enriching the blood, toning the nerves, in short, by building up the whole system and thus enabling nature to expel the disease.

The only possible chance of curing Consumption is by proper nutrition, and FERROL is the only perfect nutrient, because it combines in palatable and easily digested form the very essentials of life—Oil, Iron and Phosphorus.

We feel some diffidence in claiming that FERROL will cure Consumption, lest we be misunderstood, but we have not the slightest hesitation in stating that it is an infallible cure for BRONCHITIS, CHRONIC COUGHS, CROUP, WHOOPING COUGH, CHRONIC RHEUMATISM, NEURALGIA, NERVOUS EXHAUSTION, SCROFULA and all wasting diseases.

For restoring lost weight and building up the rundown system FERROL is absolutely without an equal.

For Sale by J. E. Gallant, Druggist, Tignish.

L'IMPARTIAL a suggéré un plan très plausible pour prélever l'argent nécessaire; mais que depuis un an il n'en a plus entendu parler." Quand à l'assertion, "qu'il n'en a plus entendu parler depuis un an," il exagère grandement ou bien il manque de mémoire ou de bonne foi, car à peine quatre à cinq mois se sont-ils écoulés depuis que la dernière correspondance sur ce sujet a paru dans les colonnes de L'IMPARTIAL. Il est vrai que cette idée ne manque pas d'actualité et d'intérêt comme le disait "Sylvain"; mais toujours est-il, qu'au lieu de se jeter dans une discussion aussi importante pour nous, le correspondant du 27 Sept. s'est baricadé dans la forteresse du silence et est demeuré coi sur ce sujet. "Sylvain", nous dit que: "Si nous nous mettions en train de bâtir un Collège, que nous aurions besoin de la permission des autorités ecclésiastiques de ce diocèse. "Tout le monde est prêt d'admettre cela; mais "Sylvain", aurait-il la bonté de nous démontrer les raisons qui pourraient porter les autorités diocésaines à refuser d'acquiescer à notre juste demande?"

Il est facile, aussi, de voir que "Sylvain", dans sa causerie est carrément opposé à l'idée d'ériger un Collège Acadien sur l'île St. Jean. Eh! pourquoi? Je vous le demande, Monsieur le Rédacteur? Pour assurer l'existence du collège St. Dunstan. Il émet même l'idée de prélever, parmi nous Acadiens, la somme de quatre à cinq mille piastres, afin de fonder une chaire de français dans cette institution; mais qui pourrait nous garantir de la bonne foi du recteur et autres?

De plus, serait-il raisonnable, je vous le demande, pour nous Acadiens, de prélever cette somme pour fonder une chaire de français au collège St. Dunstan? je ne le crois pas. Si quelques uns des nôtres entraient dans cette institution, n'auraient-ils pas à payer le plein prix comme les élèves d'autres nationalités, après avoir placé leurs deniers pour fonder une chaire de français pour l'usage des étudiants en général? Oui Certes. Voyez les collèges des Provinces Maritimes. Est-ce que les Ecossais et les Irlandais ont fondé des chaires Anglaises pour ces institutions? Nullement. Or ces collèges ont fondé à leur dépend leurs chaires et les ont mises à la disposition de ceux qui veulent en profiter. Donc, qu'il soit ainsi du collège St. Dunstan, et tout sera dans l'ordre. Prélevons des fonds parmi nous acadiens, c'est une noble entreprise, mais sachons

les placer pour des fins purement Nationales. Or, quelle plus noble fin que celle de nous fonder une maison d'Education qui nous donnerait l'assurance de sauvegarder notre langue nationale, nos moeurs, notre foi et les glorieuses traditions de nos pères.

Que fait-on actuellement aux Etats Unis? Les autorités ecclésiastiques Ecossaises et Irlandaises se liguent, et font des efforts surhumains pour supprimer l'enseignement du français dans les Ecoles paroissiales franco-américaines, croit par là arriver à l'assimilation des langues dans la grande République Américaine. N'en serait-il pas ainsi dans cette province? Nous n'avons aucune assurance du contraire. Il me semble donc qu'il serait hasardeux pour nous de placer notre éducation nationale sous la tutelle d'un clergé Irlandais ou Ecossais.

N'est-il pas étrange aussi, monsieur le rédacteur, que plusieurs de nos curés Acadiens soient hostiles à la fondation d'un Collège Acadien sur l'île St. Jean. Il nous disent qu'une telle entreprise serait trop hasardeuse. Cependant s'agit-il de l'érection d'une église, d'un presbytère ou de tout autre entreprise il faut que l'affaire marche à leur gré; mais s'agit-il d'une institution pour former notre jeunesse acadienne, alors tout leur semble hasardeux et même impossible.

Pourtant si nos curés acadiens avaient la force de volonté qu'ils déploient dans certain cas, il n'y a aucun doute qu'ils ne réussiraient pas à fonder dans cette province, un Collège Français pour l'éducation de notre jeunesse. Tout dépend d'eux. A plusieurs reprises, des Acadiens de l'île m'ont manifesté leur étonnement en constatant que nos curés ne s'étaient pas jetés, tous d'un commun accord dans une entreprise aussi noble et aussi importante pour nous Acadiens. Pourtant, il n'est pas encore trop tard pour se mettre à l'oeuvre. Commençons sans retard et montrons un peu de cet esprit de patriotisme qui caractérisait jadis nos nobles ancêtres. Je m'arrête, monsieur le rédacteur, pour revenir plus tard sur ce sujet et en vous remerciant de l'espace que j'occupe dans vos colonnes.

UN ACADIEN  
Mont Carmel I. P. E.  
Ce 10 octobre 1909.

ACHAT DE MOUTONS

Les MM. J. H. Myrick, & Cie., Tignish, ont acheté au-delà de 400 moutons mercredi. Le prix payé était de 4 3/4 à 4 1/4.